

Autoportrait de l'agriculture à Rochefort
Terre Ferme.
Un projet du Centre Culturel de Rochefort
2005/2007

**Quand un centre culturel d'une région rurale va à la rencontre de ses
agriculteurs...**

Carine Dechaux
Animatrice-directrice
Centre Culturel des Roches
5 rue de Behogne
5580 Rochefort

« Quand j'entends le mot culture, je vois des champs, des bœufs, une alouette, une belle fermière. » Louis Scutenaire (1905- 1987)

« L'endroit dans lequel on vit est superbe avec la lumière dans les arbres, les fleurs sauvages... »

« C'est surtout pour le paysage et quand il y aura des fruits et bien on en profitera, mais je crois que dans un premier temps il faut déjà se réjouir de faire un verger pour le paysage que ça laisse... »

« **Terre Ferme** ». Un projet construit avec une vingtaine de familles d'agriculteurs de l'entité de Rochefort, qui ont accepté de parler d'eux, de se montrer dans leur métier, leur vie quotidienne. Ils l'ont fait en images et en paroles, durant deux ans, avec entre autres des appareils photos numériques régulièrement déposés chez eux pour qu'ils puissent, librement, donner leur propre regard et celui de leur famille sur leur réalité. S'ils ont accepté de participer à ce projet, c'est en accord avec son objectif qui était de sensibiliser le public, revaloriser leur profession, à une époque où, plus que jamais, celle-ci est mise à mal.

Il en est résulté, en mars 2007, trois volumes repris sous le label «Terre Ferme ». Ils restituent un témoignage vivant du monde agricole, prenant appui sur l'expérience des agriculteurs de Rochefort : réalité proche de nous, c'est-à-dire ni éloignée dans le temps et dans l'espace.

Ils proposent une sélection parmi les milliers de photographies réalisées, parmi les dizaines d'heures d'enregistrement de conversations, mais avant tout, ils relatent une belle aventure humaine entreprise en 2005 par le Centre Culturel des Roches de Rochefort et ses partenaires.

Ces familles ont donc accepté, à cette époque, de se lancer dans une entreprise très éloignée, à priori, de leurs préoccupations quotidiennes. Prendre des photographies de leur quotidien, de leur famille, de leur environnement, de leur lieu de travail. Pour, librement, donner leur propre regard et celui de leur famille sur leur réalité. Perte de temps, pas le temps, inutile... La réponse aurait pu être celle-là. Pourtant, sur les 100 familles d'agriculteurs recensées dans l'entité de Rochefort, ces dix-neuf là y ont vu un intérêt et ont pris le temps de s'arrêter, pour, en quelque sorte, se poser en « spectateur » d'eux-mêmes.

Sans doute parce qu'ils ont compris que l'objectif du Centre Culturel des Roches de Rochefort était le même que le leur : se (les) faire entendre, non dans une attitude négative ou passéiste, mais dans une démarche constructive, voire pédagogique. « Regardez-nous »,

disent-ils dans leurs photographies et leurs conversations. Nous avons un savoir, un savoir faire, un savoir être, un « savoir-terre » qu'il est important de préserver, pour nous tous. Ne nous opposons plus sur des querelles de voisinage, ni sur des représentations fausses de notre réalité à chacun. L'heure est à la solidarité, à une meilleure re-connaissance de chacun, dans sa sphère privée autant que professionnelle. Les questions environnementales, les questions d'alimentation concernent tous les acteurs de la société : il n'y a plus « ceux qui produisent » et « ceux qui consomment », avec des devoirs pour les premiers et des droits pour les seconds. Il y a une meilleure connaissance des réalités multiples à promouvoir, un meilleur respect de celles-ci, pour préserver un environnement que nous voulons tous viable.

Parler d'eux-mêmes, sans intermédiaire... On fera ici le lien avec la réflexion de Dimitri Belayew, lors de la journée d'études « Terroir en campagne », organisée le 11 mai 2007 par la Faculté de Philosophie et Lettres des FUNDP à Namur et le Service du Patrimoine culturel de la Province de Namur, qui rappelle que « parler du paysage, c'est parler de soi ».

Mais il y a aussi, dans les conversations, un réel cri d'alarme. « Où allons-nous ? », repris en chœur par Simone Themlin, dans ses mémoires. « Où nous oblige-t-on à aller ? » A ces questions, il y a des réponses, mais selon ceux et celles qui les émettent, elles ne s'accordent pas toujours, ou pas souvent.

« Nous ne sommes plus beaucoup de fermiers, nous sommes une espèce en voie de disparition et il y a beaucoup de gens qui gravitent autour de nous. Il y a 30 fermes qui disparaissent toutes les semaines, j'ai lu ça l'autre jour dans le journal. Vous êtes en train de faire des reportages parce que nous sommes une race en voie de disparition, pour garder des souvenirs de notre passage. Dans 50 ans, on sera content peut être de relire ce que vous avez écrit, ce que vous avez retenu parce que il n'y aura plus de petits fermiers. Il y a des surfaces énormes ailleurs, qui ne sont pas trop petites maintenant, soit au Brésil soit ailleurs et on va produire là-bas moins cher qu'ici. Pour le moment on est en train d'entretenir la nature par ici et on n'a plus besoin de nous. Nous avons des ingénieurs, des directeurs de ci, des directeurs de là qui sont là autour et on nous laisse mourir. Pour le moment, on est en train de nous booster parce qu'on a des primes, on est des chasseurs de primes. C'est pour ça que j'ai déjà dévié de la production vers les gîtes parce que je sens bien que ma ferme elle est amenée à disparaître moi ici, il y en a d'autres qui réfléchissent autrement qui s'agrandissent. Mais qu'est ce que tu veux que je fasse, moi petit fermier à Rochefort ? Les gens savent bien qu'on est en train de disparaître et ils ne font rien. Ça a été la même chose avec la sidérurgie, ça été la même chose avec le charbonnage, c'est la même chose avec un tas d'autres métiers. Des docteurs, bientôt on n'en trouvera plus non plus dans les petits villages. Donc on le sait bien, vous le savez bien, ces gens là au dessus aussi et ils ne bougent pas, c'est ça que je voulais dire. »

Terre Ferme a voulu simplement donner place à ces questions et à ces réponses.

Un peu d'histoire

Quand un spectacle met en scène et mobilise tout un milieu socio-économique...

Le 5 février 2005 le Centre Culturel de Rochefort programmait le spectacle « Pour qui sonne le gras » écrit, mis en scène et joué par les comédiens du Collectif de théâtre rural. Le spectacle, sous la forme du théâtre-action, soulevait une problématique liée au devenir de l'agriculture.

A cette occasion, le Centre Culturel des Roches de Rochefort avait souhaité que ce spectacle donne lieu à un véritable travail d'éducation permanente, en proposant une réflexion plus large et ouverte sur le rapport que, dans une région rurale, nous entretenons avec le monde agricole. De là l'idée d'organiser une journée consacrée à l'agriculture, avec le concours de diverses associations locales, régionales ou provinciales. Parmi les activités proposées, déjà une exposition de photographies réalisées par 13 familles d'agriculteurs qui d'ailleurs, furent encore présentées à la Foire Agricole de Libramont en 2005 et lors des Journées Portes Ouvertes de l'Ecole Technique Provinciale Agricole Saint-Quentin de Ciney en 2006.

Au cœur du projet, une recherche-action menée par les agriculteurs

Au lendemain de cette journée, nous avons entrepris, avec le même groupe d'agriculteurs auxquels se sont rajoutés six familles, une **recherche-action** destinée à apporter un éclairage culturel et sociologique sur l'agriculture d'aujourd'hui, à travers l'expérience particulière des agriculteurs de l'entité de Rochefort. Loin de songer à apporter des solutions à tous les problèmes que rencontre l'agriculture d'aujourd'hui, le projet a pour seule ambition de participer à une **revalorisation** de l'image de cette profession et à une **sensibilisation** d'un public plus vaste aux évolutions qui en bouleversent les fondements.

Cette recherche-action s'est appuyée sur deux modes conjoints d'investigation :

- **l'approche photographique**, à travers, d'une part, le travail d'autoportrait réalisé par les familles d'agriculteurs en plusieurs phases ; d'autre part, un reportage réalisé chez ces derniers, avec leur accord, par un photographe professionnel, Philippe Lavandy.
- **l'approche par la mémoire vivante**, à travers la collecte de témoignages et de réflexions. Ceci a été mené parallèlement aux missions photographiques, par une agronome, Nadège Lecomte.
Mais aussi, fait partie de cette approche, la mise en valeur de la peinture et des mémoires d'une ancienne agricultrice, Simone Themlin. Sa parole singulière a été recueillie et mise en forme par un de nos partenaires, l'asbl Histoire Collective, en la personne de Jacqueline Daloze.

« C'est pour ça que je disais tantôt, dans notre métier, c'est un des métiers qui a connu le plus de changement, on est aussi un des métiers qui s'adapte le plus vite, aux changements, on en connaît plein et on va en connaître beaucoup d'autres. »

La mise en route du projet

Une fois la machine lancée, il est apparu que ce projet s'étalerait dans le temps, que celui-ci était nécessaire pour engranger les images, les paroles, mais avant tout pour créer une réelle relation de confiance et une implication des agriculteurs.

Ces images, au fil des campagnes photographiques, au fil des saisons, se sont donc accumulées, pour constituer une matière vivante, touchante, sensible. Si, très vite, l'idée de publier un recueil de ces images et de ces paroles nous a semblé un objectif majeur de cette démarche, il fallait aussi ponctuer l'attente de la publication par des temps forts, garants d'une visibilité auprès du public et de nos objectifs. Il ne s'agissait pas en effet de prétendre travailler dans nos bureaux pendant deux ans : le travail se poursuivait sur le terrain et l'intérêt du Centre Culturel des Roches de Rochefort pour le monde agricole est resté, tout au long de ces deux années de gestation, une priorité.

Aussi durant la saison 2005/2006, nous programmions un nouveau spectacle « La Croisade du Bonheur » et deux expositions, toujours en lien avec les mutations du monde rural. A la même période, était organisé par la Province de Namur au CCRR, un colloque dont le thème se révélait fort proche de nos préoccupations « De la terre à l'imaginaire ». Un moment important puisqu'il permettait d'intégrer le projet « Terre Ferme » dans un contexte plus vaste, dans une réflexion plus large, qui renforçait le sens que nous voulions lui donner.

Le projet en lui-même

Ses objectifs...

Quant à nos objectifs en tant que tels, ils ont été définis dès le départ :

- utiliser un ou des spectacles programmés dans la saison comme outils de réflexion et d'éducation permanente ;
- donner un lieu et des outils pour l'expression de la réalité du monde agricole et de ses transformations depuis une vingtaine d'années ;
- favoriser l'accès du centre culturel aux agriculteurs via des spectacles ou activités qui parlent de quelque chose qu'ils connaissent et qui les concernent directement ;
- favoriser la compréhension du monde agricole et de sa situation propre dans la société d'aujourd'hui ;
- susciter une approche plus fine des rapports entre agriculture, économie, santé, technoscience, consommation, mondialisation ;
- permettre la confrontation des différents points de vue sur l'avenir de l'agriculture dans le monde de demain.

Ses enjeux et ses limites...

De cette finalité et de ces objectifs nous semblent résulter tout à la fois les enjeux et les limites de ce projet. Nous pouvons les définir de cette manière :

- Ce sont les agriculteurs eux-mêmes, leur milieu, leur culture, qui formaient la matière première du projet ; nous sommes partis d'eux, de leurs attentes, de leurs préoccupations, de leurs espoirs ; nous leur avons donné la parole et les moyens de la faire entendre autour d'eux.

« Je trouve intéressant de faire évoluer la perception du monde rural par les autres acteurs de la société. L'autre jour, on nous demandait ce qui nous avait poussé à participer, mais je me suis dit qu'on allait voir ce qu'on dit de nous. C'était de la curiosité et puis on nous a dit de prendre un appareil photo, moi je ne m'attendais pas du tout à ça ! C'est la première fois de ma vie que je prends des photos. »

- Nous sommes intimement persuadés que leurs problèmes nous concernent tous, et pas seulement comme consommateurs ; nous pensons que les mutations qui les affectent ne peuvent en rien être détachées des transformations en profondeur qui touchent tous les pans de notre société ; nous souhaitons sensibiliser le plus large public possible à la situation qui est la leur aujourd'hui et à ce qui l'a rendue possible.
- Nous ne pouvions nous tromper de débat : il ne s'agissait pas d'entrer dans des considérations techniques, de nous enfermer dans des discussions d'experts, d'autres lieux y étant davantage destinés ; nous souhaitions au contraire monter un projet à travers ce que les agriculteurs et leurs familles connaissent et vivent au quotidien, ce qui relève en quelque sorte d'une visée sociologique.

Pour nous, ces trois grandes options, à la fois enjeux et limites, formaient un canevas incontournable et nous plaçaient devant des exigences d'ordre éthique. Si nous les formulions avec autant de force, c'est à la fois par respect pour les agriculteurs qui étaient nos premiers partenaires, mais aussi pour éviter tout malentendu avec les personnes, institutions, structures qui nous ont accompagné dans ce vaste projet.

La démarche et son aboutissement

D'agriculteur à photographe, il y a un grand pas, que ceux-là ont franchi aisément, le doigt sur le déclencheur, le regard en éveil. Et le résultat est là, surprenant, sensible, vivant : parce que c'est un regard de l'intérieur, qui parle de ce qu'il connaît bien. Mais de ce travail quotidien à la parole, il y a encore une distance : mettre en mots les questionnements, les espoirs, les audaces, les craintes, les renoncements.

Pourtant, lorsque cette parole peut s'appuyer sur le regard, alors elle est prolixe, elle surpasse la timidité, la crainte de mal dire, de trop dire, de ne pas en dire assez.

« Prendre ses propres images et les confronter à celles du photographe. Parler de ces regards qui se croisent. C'est parfois tellement plus facile de montrer, pour se dire. Echanger et écouter. Sans intrusion. Respecter la pudeur et s'approprier. Prendre le temps. Sentir la magie de dépasser le cadre du métier, d'accéder au quotidien et de capturer ces traces de vies. »

Image et parole. Photographies et interviews. Tels sont donc les deux chemins que le Centre Culturel des Roches de Rochefort a emprunté pour faire émerger cette conscience, en confiant l'accompagnement des agriculteurs à Nadège Lecomte et à Philippe Lavandy. Ceux-ci se sont rendus régulièrement dans les fermes, ont déposé les appareils numériques, ont regardé, sur place, les photos, ont discuté, écouté. Ensuite, riches de leurs rencontres, riches aussi de tout un matériau brut accumulé au fil de ces longs mois de connivence, ils en ont tiré une substance dense, ancrée dans le concret et dans l'humain.

Et cette matière elle-même s'est inscrite dans les trois ouvrages édités.

«**Terre Ferme. Autoportraits de l'agriculture à Rochefort**».

Un premier volume présente donc une centaine de ces photographies, ponctuées d'extraits de conversations, choisies parmi les milliers d'images enregistrées. Elles sont sélectionnées pour leur valeur esthétique et de témoignage.

Il s'agit donc d'un regard qui se donne, qui livre ce qu'il veut bien montrer, de manière arbitraire, instinctive ou argumentée, qui orchestre son propre discours sur lui-même. D'autant qu'il se double d'une parole, prolixe dans certains cas, qui insiste, complète, situe l'image dans une pensée. Images et paroles sont donc sans à priori extérieur, ne sont pas utilisées pour renforcer une hypothèse extérieure à sa propre réalité.

Une aussi grande quantité de « matière première » appelait une mise à distance. Cela a donné lieu à un volume dont la raison d'être repose dans le premier : «**Terre Ferme. Retour sur images**». Il comprend deux parties : «**Auto-portraits** » en dix-neuf doubles pages des 19 familles. Un portrait de la famille ou d'un des membres de la famille réalisé par Philippe Lavandy accompagne une « carte d'identité » rédigée par la famille elle-même. Chaque famille a également choisi entre une et trois photographies qui lui paraissent le mieux représenter sa vision de sa réalité. Elles sont accompagnées de courts extraits des entretiens.

Dans la seconde partie, «**Regards croisés** », une quinzaine de thématiques sont abordées, confiées pour une mise en perspective à plusieurs spécialistes issus des milieux scientifiques, médiatiques et institutionnels : ceux-ci se sont livrés à une généralisation du propos livré par les photographies et les interviews, de manière à leur donner un auditoire plus large que celui de l'entité de Rochefort.

Un merci particulier à Dimitri Belayew, Muriel Bossut, Pierre Cassart, Denis Collard, Virginie Decruyenaere, Yvan Hayez, Claude Javeau, Pascal Leroy, Laurence Lerase, Thierry Mahaut, Christian Mulders, Anne Petré, Olivier Schadeck, Paule Scutenaire, Anne-Marie Tasiaux, Jacques Warnier. Pierre Stassart, sociologue, a accepté de poser sur l'ensemble de ce volume un regard rassembleur et questionneur, à travers sa conclusion.

La rencontre avec Simone Themlin et l'asbl Histoire Collective a donné naissance à un troisième volume : «**Terre Ferme. Mémoires de campagne**». Là aussi, images et parole vivante, d'un autre genre, d'un autre lieu, mais pourtant si proches de celles des agriculteurs de Rochefort, et portant les mêmes préoccupations. Le même combat, pourrait-on presque dire. Carole Maziers, historienne de l'art, elle-même issue du monde agricole, apporte un éclairage particulier dans sa postface « Pourquoi se raconter ». Quel regard poser sur son propre milieu à travers le prisme du message de mise en garde livré par Simone Themlin dans sa peinture comme dans ses mémoires?

Si une lecture autonome de chaque volume est permise, nul doute que la perception de l'agriculture et la sensibilisation du public à ses questionnements actuels, se trouveront enrichis par la globalité du projet éditorial. A un certain moment, il n'y a plus de distinction entre un premier, un deuxième et un troisième volume, mais une approche à plusieurs entrées d'une seule réalité, celle de l'agriculture et des enjeux de son avenir dans notre société.

Un tel projet a-t-il sa place dans un centre culturel ?

Pour un centre culturel comme celui de Rochefort, ce projet revêtait une importance majeure, eu égard à la mission d'éducation permanente qui est de développer une démarche visant et répondant à des questionnements de publics-cible. Car qu'est-ce que la culture, sinon le fondement même de la vie en société, c'est-à-dire ce qui permet de donner du sens à nos actions collectives, de créer des liens entre les différentes composantes du tissu social, de mieux participer à la transformation des divers systèmes sociaux et de leurs cultures sous-jacentes ?

Ainsi, ce que représente « Terre Ferme » à nos yeux, c'est d'abord l'ambition d'ouvrir des frontières, de décroquer des mondes en apparence opposés, de poser et de faire poser un regard autre sur un milieu socio-économique qui fait partie du paysage rochefortois.

C'est à travers cette démarche que nous nous positionnons, en tant que centre culturel, comme lieu d'échanges, de débats, de questionnements. Et, ce faisant, notre espoir est de participer à une possible re-fondation identitaire du milieu agricole, non plus à travers l'application de solutions toutes faites, surtout venues d'en haut, mais en impulsant le changement de l'intérieur et en suscitant la production d'acteurs à part entière.

Une des missions d'un centre culturel est aussi de favoriser la rencontre, la confrontation des modes de pensée et de vie. Terre Ferme ne concernerait donc pas seulement le milieu agricole, mais tous les citoyens.

*« Montrer le travail de la terre, l'amour... »
« Si on ne fait que se plaindre de son métier, autant changer. »*

Quelques pistes en guise d'évaluation

Au lendemain de la publication des ouvrages, force a été de constater qu'un des objectifs espérés, qui était la rencontre entre les acteurs du projet (mais aussi identifié comme groupe cible « agriculteurs ») et le « tout public » n'a pas été atteint (en comparaison avec le phénomène de foule que sont les journées « fermes ouvertes »)

Par contre, l'autre objectif, donner la parole à un groupe socio-économique défini, par le prisme d'enjeux d'ordre culturel (reconnaissance d'une pensée, d'une parole, d'un fonctionnement) et à l'aide d'un outil et d'une forme d'expression assez classiques (présupposé !), a été réalisé. Sur le groupe de 20 familles impliquées au départ, 19 se sont retrouvées sur la ligne d'arrivée deux ans plus tard, avec une fierté, un sentiment d'avoir été reconnus comme acteurs mais aussi comme auteurs d'une image de soi et du monde.

Les hypothèses ?

Par rapport à l'absence de rencontre :

- la définition finale du projet et de son contenu a peut-être été trop restrictive et donc trop ciblée (agriculture associée à une haute technicité). Les notions de ruralité, d'environnement, de terroir sont plus porteuses de cette rencontre, même si l'enjeu est le même.
- la méthodologie utilisée n'a pas favorisée cette rencontre, parce qu'elle s'est située in fine du projet et non à son début, au contraire de la participation des agriculteurs.

Par rapport à la « prise » de parole réussie :

la proposition amenée dès le début du projet a rejoint un souci permanent des agriculteurs de se faire entendre, de dire leur relation au monde. Que le moyen proposé diffère de ceux dont ils disposent habituellement (revendications ou analyses extérieures) ne les a pas gêné, au contraire ; la photo et l'interview (la plus neutre possible) ont donné la possibilité de parler d'eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Pistes de travail... de l'agriculture à la ruralité

Pour tenter d'atteindre l'objectif de la rencontre entre les populations il serait sans doute intéressant de prendre la question dans l'autre sens, de l'autre côté du public en posant la question de la représentation, pour tout un chacun, de la ruralité dont l'agriculture ne serait plus, alors, qu'une composante.